

Chapitre premier

CELA AVAIT ÉTÉ une idée de Nicolas que de faire occuper par des voyous et des gueux à sa dévotion les restes de la vieille enceinte construite jadis par Philippe Auguste autour du Paris moyenâgeux. Depuis quatre siècles, la ville avait fait éclater sa ceinture de pierre. Les remparts de la rive droite avaient presque entièrement disparu ; ceux de la rive gauche subsistaient, ruinés, envahis de lierre, mais pleins de trous à rats et de caches providentielles.

Pour leur possession, Nicolas Calembredaine avait mené un assaut lent, sournois et tenace, dont Cul-de-Bois, son conseiller, avait organisé la stratégie avec une habileté digne d'une meilleure cause.

Tout d'abord on envoyait s'installer ici et là des nichées d'enfants pouilleux, avec leurs mères en loques, de celles que l'archer des pauvres ne peut expulser sans amener tout un quartier.

Puis les gueux entraient en ligne.

Vieux et vieilles, infirmes, aveugles, qui se contentent de peu, d'un trou de pierre où l'eau goutte, d'un bout d'escalier, d'une ancienne niche à statue, d'un

coin de cave. Enfin les soldats avec leurs épées ou leurs espingoles bourrées de vieux clous avaient pris de force les meilleurs endroits, les donjons et les poternes encore solides avec de belles salles spacieuses et des souterrains. Ils en délogeaient en quelques heures les familles d'artisans et de compagnons ouvriers qui avaient espéré trouver là un toit à bon compte. Les pauvres gens ne se sentant pas en règle avec la ville n'osaient porter plainte et s'enfuyaient, heureux encore lorsqu'ils pouvaient emporter quelques meubles et ne se retrouvaient pas une rapière dans le ventre.

Cependant, ces expéditions sommaires n'étaient pas toujours aussi simples. Il existait une catégorie de « récalcitrants » parmi les propriétaires. C'étaient les membres d'autres bandes de la gueuserie qui refusaient de céder la place. Il y avait eu de terribles batailles, dont l'aube révélait la violence avec les cadavres haillonneux que la Seine rejetait sur ses plages.

Le plus dur, ce fut la possession de cette vieille tour de Nesle, dressée avec son tourillon et ses lourds mâchicoulis à l'angle de la Seine et des anciens fossés. Mais quand on s'y installa, quelle merveille ! Un vrai château !...

Calembredaine en avait fait son repaire. Et c'est alors que les autres capitaines de la gueuserie s'aperçurent que ce nouveau venu parmi les « frères » encerclait tout le quartier de l'Université, tenait les alentours des anciennes portes Saint-Germain, Saint-Michel, Saint-Victor, jusqu'à se retrouver au bord de la Seine dans les soubassements de la Tournelle.

Les étudiants qui avaient le goût d'aller se battre au Pré-aux-Clercs, les petits-bourgeois du dimanche, heureux de pêcher le goujon dans les anciens fossés, les

belles dames désireuses de rendre visite à leurs amies du faubourg Saint-Germain ou d'aller voir leurs confesseurs au Val-de-Grâce, n'avaient qu'à préparer leurs bourses. Une nuée de mendiants se dressaient devant eux, arrêtaient les chevaux, bloquaient les carrosses dans les passages étroits des portes ou des ponceaux jetés sur les fosses.

Les paysans ou les voyageurs venus de l'extérieur devaient payer un second octroi aux « drilles » menaçants qu'ils rencontraient postés devant eux, alors qu'ils se trouvaient déjà depuis longtemps en plein Paris. En la rendant presque aussi difficile à franchir qu'au temps des ponts-levis, les gens de Calembredaine ressuscitaient la vieille enceinte de Philippe Auguste.



Il fallait s'incliner. C'était un coup de maître dans le royaume de Thunes. Le sage et cupide avorton qui le dirigeait, le Grand Coesre, Rolin-le-Trapu, n'intervint pas. Calembredaine payait en prince. Son goût de la bataille précise, ses décisions hardies, mises au service d'un génie d'organisation, Cul-de-Bois, le rendaient chaque jour plus puissant. De la tour de Nesle il prit le Pont-Neuf, place privilégiée de Paris avec son flot de badauds toujours béats et qui se laissent couper la bourse si facilement que des artistes comme Jactance se dégoûtent de les voler.

La bataille du Pont-Neuf avait été terrible. Elle avait duré plusieurs mois. Calembredaine gagna, parce que les siens occupaient déjà les abords. Dans de vieilles plates désaffectées, retenues aux arches ou aux pilotis

des ponts, il postait ses gueux, qui, paraissant dormir, étaient autant de sentinelles vigilantes. Récompensé de sa stratégie, il gagna et tous les cagous* de la capitale furent avertis que le Pont-Neuf était à Calembredaine.

Ce Pont-neuf n'était pas un pont comme les autres et ne le serait jamais, car en ordonnant sa construction, Henri IV avait voulu un pont qui permît de franchir la Seine d'une rive à l'autre sans avoir à traverser l'île de la Cité.

C'est pourquoi il avait été interdit d'y bâtir des maisons. Par contre les encorbellements avaient été ménagés pour y loger les boutiques et tréteaux des marchands et baladins. Et des deux côtés de la chaussée, des banquettes de pierre permettaient aux piétons d'esquiver le passage des carrosses ou de chariots lancés à vive allure. Mais, à l'usage, le Pont-Neuf s'était révélé plus encore qu'un lieu de passage, un lieu de rencontre. La rencontre des deux rives, en ce qu'elles avaient de plus qualifié et de plus varié.



À la tour de Nesle, Angélique, s'ennuyant de l'absence de Nicolas courant à ses expéditions criminelles, prit l'habitude de descendre dans la grande salle en bas, qui s'ouvrait au pied de la tour.

Là s'assemblaient les suppôts de Calembredaine et une foule de guenilleux venus faire leur cour au potentat de leur matterie. Comme chaque soir, ce public puant et

* Terme ancien désignant des voyous.

bruyant grouillait dans les cris des marmots, les éructations, les injures qui sonnaient sous les voûtes, le heurt des gobelets d'étain et l'odeur insoutenable de vieilles loques et de vin.

L'assemblée offrait un choix de tout ce qu'on pouvait trouver de mieux parmi les troupes de l'Illustre Polisson. Celui-ci voulait qu'en son fief il y eût toujours des tonneaux en perce et des viandes à la broche. De telles libéralités mataient les plus fortes têtes.

En effet, lorsqu'il pleuvait et ventait, que la rue était déserte, que le noble dédaignait le théâtre et le bourgeois la taverne, qu'y avait-il de mieux à faire, pour un « narquois » bredouille, que d'aller chez Calembredaine « s'en mettre plein la lampe... » ?

Cul-de-Bois se plantait sur la table avec l'arrogance de l'homme de confiance et l'air sombre d'un philosophe méconnu. Barcarole, son compère, cabriolait des uns aux autres et exaspérait les joueurs de cartes. Mort-aux-Rats vendait son gibier aux petites vieilles affamées, Thibault-le-Vielleur tournait la manivelle de sa musique en jetant des regards moqueurs par la fenêtre du rebord de son chapeau de paille, tandis que Linot, son petit suiveur, un gamin aux yeux d'ange, tapait sur une cymbale. La mère Hurlurette et le père Hurlurot se mettaient à danser et les reflets du feu jetaient jusqu'au plafond leurs ombres grotesques et pesantes. Ce couple de gueux, disait Barcarole, n'avait qu'un œil et trois dents pour eux deux. Le père Hurlurot était aveugle et raclait une sorte de boîte tendue de deux cordes qu'il appelait violon. Elle, borgne, épaisse, son énorme chevelure d'étoupe grise s'échappant d'un turban de linge sale, claquait des castagnettes et

gigotait de ses grosses jambes enflées, emmaillotées de plusieurs épaisseurs de bas.

Barcarole disait encore qu'elle avait dû être espagnole... dans le temps. Il n'en subsistait que les castagnettes.

Il y avait aussi, dans l'entourage immédiat de Calem-bredaine, Pied-Léger, l'ancien coureur, toujours haletant, Tabetot-le-Bossu, Jactance-le-Coupe-Bourse, Prudent, un voleur très geignard et timoré, ce qui ne l'empêchait pas d'être de tous les cambriolages, Beau-Garçon qui était ce qu'on appelle un « barbillon », c'est-à-dire un souteneur, et qui, lorsqu'il s'habillait en prince, eût trompé le roi lui-même, des prostituées passives comme des bêtes ou criardes comme des harpies, des saltimbanques, plus rares car leurs hommages allaient à Rodogone l'Égyptien, et des laquais mauvais garçons qui, entre deux places où ils volaient leurs maîtres, cherchaient à écouler leurs larcins. Des étudiants dévoyés, à jamais touchés par la corruption de la gueuserie où les conduisait leur pauvreté, venaient, en échange de menus services, jeter leurs dés parmi les voyous. On appelait archi-suppôts ces parleurs de latin et ils édictaient les lois du Grand Coesre. Tel était ce Gros-Sac qui, déguisé en moine, avait attiré Conan Bécher dans un guet-apens.

Les escrocs de la pitié publique, les contrefaits, les aveugles, les boiteux, les moribonds du jour prenaient aussi leur place à l'hôtel de Nesle. Les vieux murs qui avaient vu les luxurieuses orgies de la reine Marguerite de Bourgogne et entendu les râles des jeunes gens égorgés après l'amour finissaient leur sinistre carrière en portant dans leurs flancs les pires déchets de la création. Car il y avait aussi les vrais infirmes, les idiots, les demi-fous, les monstres comme ce Crête-de-Coq

affublé d'un étrange appendice au front et dont Angélique ne pouvait soutenir la vue. Calembredaine avait fini par chasser le malheureux.

Monde maudit : des enfants qui ne ressemblaient plus à des enfants, des femmes qui se donnaient aux hommes à même la paille du carrelage, des vieux et des vieilles aux yeux vagues de chiens perdus ; et pourtant il régnait sur cette foule un climat de nonchalance et de satisfaction qui n'était pas un leurre.

La misère n'est insoutenable que lorsqu'elle n'est pas totale et pour ceux qui peuvent comparer. Or ces gens de la cour des Miracles n'avaient ni passé ni avenir auquel comparer leur présent.

Bien des gaillards sains, mais paresseux, s'y engraisaient dans l'oisiveté. La faim, le froid étaient pour les faibles, pour ceux qui en ont l'habitude. Le crime et la mendicité, les seules tâches. L'incertitude du lendemain n'inquiétait personne. Qu'importe ! Le prix inestimable de cette incertitude c'est la liberté, le droit de tuer ses poux au soleil quand ça vous chante. Il peut toujours venir, l'archer des pauvres ! Les grandes dames et leurs aumôniers peuvent toujours bâtir des hôpitaux, des asiles... Les gueux n'y entreront jamais que contraints et forcés, malgré la soupe qu'on y assure.

Comme si la table de Calembredaine n'était pas la meilleure, ravitaillée aux bons endroits par ses sbires qui hantent les chalands sur la Seine, rôdent près des charcuteries et boucheries et attaquent les paysans qui se rendent au marché.



Les premières fois, l'apparition d'Angélique provoquait dans la grande salle une onde de silence et presque d'effroi. Sa beauté, la lenteur avec laquelle elle venait s'asseoir auprès de la table, sans un regard, sans un salut alentour, déconcertaient dans une assemblée accoutumée à la méfiance, au danger et qui avait ses rites.

Pourtant il apparut très vite que la nouvelle venue elle aussi avait des « originalités », comme le fit remarquer un vieil homme qu'on appelait le Magister.

Sans dédaigner les personnes qui l'entouraient, ni la « bouffance » qu'on lui présentait, elle porta son attention sur ce qui, pour la plupart d'entre eux, était quantité négligeable, sauf lorsque le moment était venu d'en faire commerce : les marmots. Il s'agissait d'enfants de deux à trois ans que, dès qu'ils pouvaient se tenir sur leurs jambes, on envoyait mendier dehors.

Avec l'instinct auquel nul à la cour des Miracles ne pouvait échapper, ils cherchaient à ramener quelque butin et revenaient au logis serrant gauchement carottes, boules de céleri et, pour les plus grands, un petit chou, une salade, don de marchandes qui, prises de pitié à voir ces jeunes enfants loqueteux, à quatre pattes sous leurs éventaires, cherchant pitance, leur disaient : « Tiens, prends ça pour la soupe de ta mère... »

Par signes, Angélique avait demandé qu'on lui préparât une bassine d'eau froide et propre. De l'eau, de l'eau pour la marquise des Anges !... Encore une de ses originalités. De l'eau pour quoi faire ?... Pour laver les légumes. Ils admiraient ses mains agiles et rapides qui soudain paraissaient donner aux produits de la terre une vie et une beauté nouvelle. Des mains de fée... ou de sorcière, pensait-on non sans inquiétude. Ensuite,

il fallait encore de l'eau et une bassine qu'elle faisait mettre sur le feu dans l'âtre où Jactance – ou quelque truand de service – entretenait en permanence un brasier ronflant sous marmites et pots, garnis de viandes, lards et charcuterie.

La marquise des Anges surveillait la cuisson de ses légumes comme elle l'eût fait d'un philtre magique, goûtant par instants avec préciosité. Elle subjuguait l'assemblée, car tout cela s'exécutait par signes. Elle ne parlait plus. Quelques jours après son introduction à la tour de Nesle, elle s'était enfermée dans un mutisme total. Même au sein de l'amour, Nicolas ne pouvait lui arracher un mot. Elle était là et n'y était plus.

Par signes autoritaires, elle avait donc mené à bien cette décision de faire une soupe avec les légumes que rapportaient les marmots, ce qui prouvait qu'elle n'était pas « ailleurs », absente comme cela arrive à certains ou certaines, parfois jeunes, plutôt vieux, qui n'étaient plus, par les malheurs qu'ils avaient subis, que des corps sans âme. À cause de ce silence, quand elle se trouvait dans la grande salle, tous les regards convergeaient vers elle. Et on la trouvait de plus en plus belle. Elle se faisait monter la marmite de bouillon dans la chambre de la tour où elle en buvait seule et, là encore, on la soupçonnait de l'absorber comme elle l'eût fait d'une médecine aux pouvoirs mystérieux. Mais le plus souvent elle demeurait en bas et après avoir, d'un signe impérieux, réclamé des écuelles, elle allait porter du bouillon à des malades qu'elle avait remarqués dans leur coin ou à des petites vieilles qui, peu habituées à ce qu'on se souciât de leur présence, n'osaient pas refuser. « Ça ne tenait pas au corps », ce

bouillon, mais ça avait tout de même meilleur goût que la soupe des pauvres.

Le vieil homme qu'on appelait le Magister servait de scribe à Nicolas Calembredaine, l'Illustre Polisson du Pont-Neuf, et celui-ci n'était pas peu fier de s'être attaché les services d'un clerc, ainsi que Rolin-le-Trapu en avait un dans la personne de Rôt-le-Barbon. On disait que le Magister avait «la tête dérangée». Nicolas payait son «secrétaire» avec des pots de vin volé dont les caves de la tour de Nesle étaient bien ravitaillées. C'était un ivrogne invétéré. On le voyait, assis sous le faible éclairage d'une meurtrière fort encombrée de terreau, taillant ses plumes d'oie d'une main tremblante et il griffonnait sans cesse on ne savait quoi sur des liasses de papier. Un jour qu'Angélique était assise à la table commune, attendant le retour de Nicolas et écoutant ou non les élucubrations de Cul-de-Bois sur la table, le Magister se leva et, d'un pas assuré, vint jusqu'à elle et la tira vers la porte avec une énergie irrésistible.

Elle se retrouva dehors, toujours solidement maintenue, dans la nuit commençante et le froid de l'hiver.

— Tu dois sortir, lui dit-il en la regardant au visage, n'aie pas peur qu'on te reconnaisse, c'est la nuit. Mais il faut que tu sortes, sinon tu vas devenir folle.

Et elle s'aperçut que, depuis qu'elle était à la tour de Nesle, elle ne pouvait envisager de quitter cet abri, de se retrouver «au-dehors» où tous les dangers l'attendaient.

— Marche ! dit le Magister en la poussant devant lui.

Elle obéit machinalement et, une fois franchis les abords de la tour de Nesle et de ce qui avait été les ruines du célèbre hôtel et de plusieurs maisons qui avaient été

construites puis détruites, environs qui demeuraient chaotiques, ayant été témoins de nombreuses batailles de bandits, le Magister l'entraîna dans un dédale de ruelles, de rues et d'impasses, les enfilant les unes après les autres.

La peur la prit tout à coup de marcher ainsi à travers Paris avec un vieillard à demi fou, puis elle retomba dans une morne soumission.

— Nous y voilà ! déclara enfin le Magister d'un ton satisfait. Regarde ! N'est-ce pas une belle demeure ? Et on y fait la fête, ce soir.

Angélique regarda autour d'elle. En effet, ils se trouvaient devant un bel hôtel où s'agitait encore une nombreuse compagnie et l'on voyait passer derrière les fenêtres des silhouettes et des valets portant flambeaux.

Sans être de construction récente, cet hôtel, assurément l'un des plus brillants et séduisants de Paris, présentait toutes les nouveautés d'une architecture qui se voulait aimable et débarrassée des lourdeurs antiques qu'exigeait l'obligation de défense aux siècles précédents.

— Assieds-toi, dit-il.

Et lui-même s'assit à même le sol, de l'autre côté de la ruelle, le dos appuyé à un muret.

Angélique n'obtempéra pas aussitôt. Il avait réussi à l'étonner. Assez pour qu'elle sentît sa curiosité s'éveiller et qu'elle décidât de sortir de son mutisme afin de poser une question.

— Dans quel quartier sommes-nous ?

Le vieillard pouffa, égrena toute une série de « hi ! hi ! hi ! » et l'on ne savait si la cause de sa réjouissance venait d'avoir réussi à lui arracher une parole ou du saugrenu de sa question.

— Quel quartier? Mais regarde un peu autour de toi... Regarde mieux!

Angélique fit un réel effort, non pour ouvrir les yeux car, en fait, elle les tenait fort ouverts, mais pour obliger sa vision à capter ce qui l'entourait, à voir ce qu'en fait elle refusait. Elle constata la demi-obscurité qui régnait, due par moitié aux lanternes des rues de ce quartier cossu, par moitié à l'éclat lunaire que tamisaient les nuages, et elle eut une exclamation de surprise.

Très visible et non loin, elle pouvait distinguer la silhouette bien caractéristique de la tour de Nesle.

— Eh oui! ricana le Magister. Nous avons pour voisins des rupins. Et les rupins ont pour voisins l'une des plus grandes cours des Miracles de Paris. Ils n'ont pas encore compris... Ils aiment le coin, nous aussi. Eux, c'est à cause de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés qui n'est pas loin, et nous, c'est à cause de la foire Saint-Germain et du Pont-Neuf. Ils se font construire de belles demeures. Et nous, on prépare «la vendange». Assieds-toi, te dis-je. Maintenant, on attend.

Assise à terre, elle se recroquevilla près de lui, prenant conscience du froid et, peu à peu, de sa situation insolite.

— C'est l'hôtel de Guénégaud, expliquait le vieil homme. Ce qu'il y a de plus beau dans Paris. Mais ils ont eu tort de détruire l'hôtel de Nevers. Là, crois-moi, il y a eu un temps où j'ai brillé de tous mes feux. Ce qui se passait dans ces salons, ça valait bien la chambre bleue de la belle Arthémise. Il ne faut jamais détruire complètement un lieu où les grands esprits ont brillé. Mais ils étaient de la lignée royale. Ils se croyaient tous les droits...

Angélique avait froid, mais elle ne pouvait s'empêcher d'être fascinée par ce que ses paroles évoquaient par les fenêtres éclairées derrière lesquelles se devinaient le mouvement, le luxe, la vie d'un autre monde.

Une ombre traversa le jardin en face. Rapide et mystérieux, le personnage habillé de noir et qui devait être un ecclésiastique car il ne portait pas de perruque vint jusqu'à eux, s'installa près du Magister et s'expliqua dans un latin volubile. Il lui remit une épaisse liasse de feuillets en rouleaux, ainsi qu'une bouteille de vin, puis l'ombre qui devait être l'aumônier de la maison s'éclipsa.

— Prends ça, dit-il en remettant les papiers à Angélique, aide-moi à me relever.

Ce devait être un travail de copiste que lui avait confié l'aumônier.

Demandé par un de ces poètes ou de ces romanciers qui hantaient les lieux de mondanités et de bel esprit comme l'hôtel Guénégaud, toujours à la recherche d'un mécène, d'un protecteur, qui commençaient par lire les œuvres dans un cercle d'amis attentifs avant de pouvoir se risquer à obtenir un «privilège», c'est-à-dire un accord auprès d'un libraire, réputé et avide, pressé d'éditer et de vendre ces œuvres très demandées et dont la diffusion «rapportait gros», selon l'expression commerçante. Il n'y avait jamais assez d'exemplaires du manuscrit original, dispersé entre les mains des amis; d'où l'importance de réquisitionner de nombreux copistes.

Serrant sa bouteille sur son cœur, le Magister cligna de l'œil vers l'œuvre en question. «C'est une frangine qui l'a écrit», ce qui le faisait rire.

Il garda la bouteille à l'abri, sous son manteau haillonneux. Angélique se félicitait de n'avoir que peu de

distance à parcourir car le froid s'accroissait. Mais sur le chemin du retour, le Magister se mit à marcher à petits pas de vieillard. Il était en veine de confidences.

— Ce qui a ruiné ma vie, expliqua-t-il, c'est qu'ils m'ont pris pour un chercheur de trésor. Et c'est une espèce très dangereuse et persécutée. Et pourtant ce n'est pas moi qui les ai conduits à l'emplacement de la tombe. Moi, je leur ai seulement dit quel était celui qui dormait dans cette tombe. Car je suis un savant des sciences historiques et c'était pour cela qu'ils m'avaient recruté.

Il s'arrêta au milieu de la rue déserte, scrutant le sol.

— Penche-toi ! insista-t-il.

Il la contraignait à se courber, montrant, balayant d'un geste emphatique la rue fangeuse où brillait vaguement un peu d'eau dans le médian central.

— Et la tombe ouverte était là, scandait-il. Et je reconnus le squelette de mon roi... avec ses armes, son javelot, son épée, la tête de son cheval préféré, dans un carcan de bronze et... tiens-toi bien... la boule de cristal à travers laquelle le divin souverain transmettait ses dons de guérison et l'oracle de ses voyances. Et... et là, écoute-moi bien, il y avait aussi trois cents abeilles d'or... Trois cents !... Pas une de moins.

Il laissa passer un moment de silence, puis dit d'un ton rêveur, poursuivant ses réminiscences :

— Un terrassier a volé deux abeilles d'or...

Pour franchir le passage, il contraignit Angélique à suivre la ruelle vers le mur, comme si elle eût à contourner une fosse ouverte pour éviter d'y tomber. Cette fois, elle pensa qu'il avait vraiment l'esprit dérangé.

— Moi, j'ai compris ce qui m'attendait, reprit-il lorsqu'ils se trouvèrent un peu plus loin. J'ai pris la fuite. Dans cette contrée des Ardennes poussent des arbres énormes, très puissants et feuillus. Je me suis caché dans les sommets, les dernières branches, là vraiment où même les oiseaux ne nichent pas. Ils m'ont cherché, en vain, même avec les chiens... Ils ont crevé les yeux de tous les terrassiers...

— Pour retrouver le voleur des abeilles ?

— Non ! Pour qu'aucun ne puisse retrouver le chemin de la tombe.

Ils arrivaient aux abords de leur repaire et Angélique, saluée par les sentinelles, éprouvait un soulagement.

— Dis-moi ce que tu penses de mon histoire, exigea le Magister, péremptoire.

— Je trouve que c'est une histoire assez horrible, répondit-elle, encore qu'elle eût préféré se taire.

Mais soudain elle avait envie de parler.

— Toutes les histoires de la vie sont assez horribles, dit-il.

Dans la grande salle, Nicolas allait et venait comme un fauve en cage.

— Où l'as-tu emmenée ?

— À deux pas ! Mais je l'ai fait tourner longtemps pour voir si elle allait essayer de prendre la clé des champs... Elle ne l'a pas prise. Tu peux être tranquille, Calembredaine. Elle ne se sauvera pas. Et si tu craignais qu'elle soit devenue muette, eh bien ! rassure-toi... Elle sait encore poser des questions quand quelque chose l'intrigue. C'est bon signe chez les femmes. Et rappelle-toi que je suis un professeur assoiffé.